

par Jean-Luc Rio

# Ce temps... qui ne passe pas !

Le mardi 22 novembre 2011, un appel téléphonique m'apprit vers 15 heures que Thierry Delcourt n'était plus de ce monde. Et le monde à cet instant se figea tout comme mon sang qui, je le crus, m'irrigua de froid. Et le temps s'engouffra tel un vent mélangeant tout sur son passage. Un temps proche où sur son lit d'hôpital, quelques jours auparavant, j'avais admis l'insupportable, et les larmes aux yeux compris que ma main qu'il pressait et baisait remplaçait les mots qu'il ne pouvait plus prononcer pour me dire adieu.

Un temps à venir ce jour là, puisque le soir même, dans le cadre de l'exposition du centenaire Gallimard et les animations à la Médiathèque, je devais animer une rencontre sur la poésie en présence des écrivains Guy Goffette et Dominique Pagnier, dans la grande salle.

Mon cœur battait et fugitives se posèrent les questions à mon esprit : pourrais-je tenir d'ici le soir et surtout aurais-je la force de... conduire un débat ?

Et dans cet éclatement des pensées et le ressac des souvenirs, le temps de l'amitié s'imposa, cette amitié échafaudée au fil des années, précisément dans cette grande salle lors de soirées que nous co-animions.

Je me souviens que l'un et l'autre nous prîmes notre temps pour faire connaissance ; nos échanges professionnels débouchèrent sur des conversations, les conversations vers des partages intellectuels. S'instaura alors une confiance mutuelle. Thierry, tu m'as beaucoup appris, mine de rien,

le plus souvent, car ta culture, ton érudition se conjuguèrent dans un partage simple, loin de toute ostentation.

Ce fut donc presque naturellement que le libraire et le conservateur, deux lecteurs, partagèrent avec bonheur ces soirées à l'ancienne bibliothèque et la grande médiathèque ensuite.

Le 22 novembre 2011, après ces quelques minutes terribles, je sus que j'assurerais le soir, avec toi, comme au bon vieux temps.

Et dans les heures que me séparaient encore de la soirée, ouvrant avec José, mon proche collaborateur, les cartons de la livraison effectuée comme tous les mardis, notre film commun s'est projeté à mon esprit :

- La soirée avec Marie Depussé, impressionnante, lors de la publication de la Bible traduite par des écrivains contemporains.
- Et la venue de Frédéric Beigbeder, qui n'était pas encore « people », avec ses pirouettes de grande finesse.
- Et ce Martin Winckler, insupportable parfois, tant il s'écoutait parler et ne répondait pas à nos questions.
- Et Olivier Todd pas trop à l'aise avec sa biographie de Malraux.
- Et Elias Sanbar, magnifique d'intelligence sur le problème palestinien.

Et, et, et la liste doit s'arrêter car elle serait trop longue.

D'autant... que notre amitié avait permis d'autres soirées inoubliables puisque le libraire invitait Thierry Delcourt, l'auteur.

Terrible mémoire que celle des humains qui cristallise les choses ! Je me souviens que la première se tint suite à ton Que sais-je sur la littérature arthurienne, ton domaine de recherche, et tu avais souhaité qu'elle se ferme sur la lecture du lai du chèvrefeuille de Marie de France. Ce lai sera lu le jour de tes obsèques. Et comment oublier cette fabuleuse soirée de fin janvier 2010, où devant une salle de la Maison du Patrimoine de Saint-Julien, pleine comme un œuf, nous avions dans une amitié rayonnante fait le tour du Roi Arthur et de sa légende, à quelques jours de la clôture de l'exceptionnelle exposition à la BnF dont tu étais le maître d'œuvre heureux.

À 18 h 4, ce 22 novembre, Dominique Pagnier m'a rejoint à la gare pour l'accueil de Guy Goffette.



Jean-Luc Rio, Denis Cotton et Thierry Delcourt en 2005, à l'occasion de la sortie du livre de Denis Cotton consacré à René Plard.  
(Cliché Pascal Jacquinot).